

bleau, des feuilles d'or sur lesquelles ils peignoient ensuite, afin de donner plus d'éclat à leurs couleurs.

HUITAIN. Stance de huit vers. Le *Huitain* peut être composé de deux quatrains; ou bien de deux tercets; auquel on ajoûte un distique.

HUTINOT (Louis), Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet Artiste avoit du talent; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les Jardins de Versailles une figure représentant Cérés.

H Y M N E. Ce terme, à consulter son étymologie, signifie *Chant*. Dans notre usage, l'*Hymne* est une Ode, ou un petit Poème consacré à la louange de Dieu, des Mysteres de la Religion & des Saints.

L'*Hymne* est susceptible de l'enthousiasme d'un génie inspiré. Rien de plus sublime que les matieres qui en font le sujet ordinaire. Il est de l'art du Poète d'y faire usage des magnifiques expressions de l'écriture, & de parler le langage des Prophètes. Les *Hymnes* de Santeul, peuvent être regardées comme d'excellens modèles.

I

JACQUET (Elisabeth-Claude), de la Guerre, Musicienne Françoisse, née à Paris en 1669, morte dans la même ville l'an 1729. Cette illustre Dame se distinguait dès sa plus tendre jeunesse, par son goût pour la Musique & par son art à toucher le clavecin. Elle excelloit surtout à jouer des *fantaisies* sur le champ, y mettant des chants suivis & des accords qui par leur variété & leur beauté ravissoient ses Auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & d'art pour conduire sa voix qui étoit très-belle; enfin personne de son sexe n'a réuni autant de talent pour la Musique. Elle a composé un Opera qui a pour titre *Céphale & Procris*, Tragédie, en cinq Actes, avec un Prologue. Trois Livres de Cantates; un Recueil de Pièces de clavecin; un Recueil de Sonates, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JAMBAGE, se dit d'un Pillier entre deux Arcades. Il est différent du Trumeau, en ce qu'il a quelques Pilastres, & que le Trumeau

est simple entre deux croisées.

JAMYN (Amadis), Poëte François, contemporain & ami du Poëte Ronfard, né dans le XVI^e siècle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585. On trouve dans les Ouvrages de *Jamyn* beaucoup de naturel, & une versification libre & facile. On l'a comparé, même de son vivant, à Ronfard, comparaison qui devoit alors beaucoup le flatter. Mais plusieurs à présent mettent avec raison *Jamyn* au-dessus de ce Poëte qui affectoit un vain étalage d'érudition. Il y a eu plusieurs éditions des Œuvres de *Jamyn*. Il a fait des Poésies à la louange du Roi Charles IX, des vers sur des sujets moraux, & des Pièces Galantes, &c.

JANET (François Clouet dit), Peintre François, florissoit sous les regnes de François II, Charles IX, & Henri III. Son talent étoit la Miniature. Il excelloit aussi à peindre le Portrait. Ronfard en a fait l'éloge dans ses Poésies.

JARDIN (Karel du), Peintre. Voyez *Du Jardin*.

JARDINS (Marie-Catherine des). Voyez *Ville-Dieu*.

ICONOGRAPHIE. Ce terme dérivé de deux mots Grecs, qui signifient *Description d'Images*, est employé en général pour marquer la connoissance de tout ce qui concerne la Sculpture & la Peinture. Mais il s'entend particulièrement de la connoissance des morceaux précieux de l'Antiquité.

ICONOLOGIE. C'est la Science qui regarde les représentations des Hommes & des Dieux, sous les attributs qui leur sont propres, & qui peuvent les différencier. Chaque Divinité nous est représentée par les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs, accompagnée de signes distinctifs, auxquels on peut les reconnoître. On a aussi personnifié les Vices, les Vertus, les Passions, les Maladies, les Saisons, les Arts, les Provinces, &c. & tout ce monde idéal revêtu de figures apparentes, & des symboles & des caracteres qu'il ne faut pas ignorer.

ICTINUS, un des plus célèbres Architectes de l'Antiquité, vivoit vers la LXXXIV^e Olympiade. Il bâtit plusieurs Temples magnifiques, entre autres à Athènes, le Temple de Minerve, appelé *Parthenon* ;

& dans le Peloponnesse, le Temple d'Apollon secourable.

IDYLE, sorte de Poème Champêtre, dont le stile doit être élégant, sans être recherché, les images simples, sans être rampantes, les sentimens délicats, sans être raffinés. Ce Poème varie davantage que l'Eglogue. Quelquefois il comprend une plainte, ou une aventure amoureuse, souvent même il est employé à exprimer les transports de l'allegresse, & tel est l'usage que l'illustre Racine en a fait.

JEAN DE BRUGES, Peintre. Voyez au mot *Van-Eyk*.

JEAN de Saint Jean, Peintre. Voyez *Mannozi*.

JEAN d'Udine, Ville dans la République de Venise, Capitale du Frioul, Peintre, né en 1494, mort à Rome en 1564. Son pere *Francesco Nanni*, aimoit beaucoup la chasse. *Jean* d'Udine l'accompagnoit dans cet exercice, moins pour le plaisir qu'il y trouvoit, que pour avoir occasion de dessiner des Animaux. Ce goût marqué déterminâ ses parens à le faire entrer à Venise chez le *Giorgion*. De-là il passa à Rome, & s'attacha au célèbre Ra-

phael. Son talent étoit de peindre les Animaux, les Fruits, les Fleurs, & les Ornaments; c'est aussi le genre dans lequel *Raphael* l'employoit. Il a très-bien réussi dans les Ouvrages de stuc; c'est même à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere, dont les Anciens se servoient pour ce travail. *Jean* d'Udine a été beaucoup occupé à Rome, où il mourut en finissant de peindre une loge pour le Pape *Pie IV*. Ses Dessains sont très recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint plusieurs à gouache.

JET. Terme de Peinture. On s'en sert en parlant des draperies; le *Jet* des draperies doit être éloigné de toute affectation. Les draperies bien *jettées*, enveloppent les figures avec cette heureuse négligence, qui fait d'autant plus d'honneur à l'Art, que l'Art même ne s'y fait point appercevoir. Ce terme est encore employé pour les Ouvrages de fonte, de cire, de plâtre. On dit *jetter* une figure en bronze, en plâtre

IMAGE. Ce terme en Peinture, ou Sculpture, & en Gravure, semble n'être employé que pour désigner

quelque chose de sacré. On dit l'*Image* de Dieu, de Jesus-Christ, de la Vierge, des Saints; au lieu des mots représentation, figure, portrait, &c.

IMITATION. Terme de Musique. C'est lorsqu'une partie imite quelque tour de chant d'une autre partie, à la tierce, quarte, ou quinte. Cette *imitation* se fait souvent par mouvement contraire, ou en retrogradant. Tout ce qu'il faut avoir soin d'observer, c'est la valeur des notes & les intervalles. Voyez *Canon*, *Fugue*.

IMPOSTE. Terme d'Architecture; c'est une pierre en saillie, avec quelque profil qui couronne un jambage & porte le coussinet d'une arcade. Elle est différente selon les ordres.

IMPROMPTU. On nomme ainsi des vers qu'un Poëte fait sans préparation, sur un sujet qui se présente.

INCIDENT. Terme de Poësie. C'est un événement qui, dans le Poëme Dramatique, suspend le dénouement de l'action principale. L'*Incident* ne doit pas être prévu, mais préparé. S'il étoit prévu, il ne causeroit plus de surprise dans l'esprit des Spectateurs, &

s'il n'étoit point préparé, il paroîtroit peu vraisemblable, & étranger au sujet principal.

INTERMEDE. On entend par ce terme, le jeu, les danses, ou le chant dont on amuse le Spectateur entre les Actes d'une Pièce de Théâtre. Chez les Romains, les Mimés par leurs gestes, & les Embolaires par leurs chants, composoient les *Intermedes* avec les autres Musiciens & les Danseurs. Aujourd'hui les Symphonies & les Balets, sont les *Intermedes* ordinaires de notre Théâtre.

On donne encore ce nom à une espece d'Opera comique, ou à de petites Comédies mises en Musique. Ce genre renouvelé de nos jours, plaît infiniment lorsqu'il est traité avec intelligence. Quoi de plus aimable, que la *Serva Padrona*, *Intermede* Italien de Pergolese; & le *Devin de Village*, dont les paroles & la Musique sont de M. Rousseau de Geneve!

INTERVALLE. Terme de Musique; c'est proprement la distance qu'il y a d'un son grave à un son aigu, ou d'un son aigu à un grave. Les *Intervalles* sont simples ou composés. Pour réduire

deux un *Intervalle* composé au simple, il n'y a qu'à ôter sept du nombre qui lui donne le nom, s'il ne reste rien, ce sera la septième qui sera le simple. S'il reste quelque chose, le chiffre restant sera le nom de l'*Intervalle* simple. Ainsi d'une treizième ôtez sept, reste six, la treizième est donc une sixte doublée; ou d'une vingt-sixième ôtez trois fois sept, reste cinq, la vingt-sixième est donc une quinte quadruplée, &c. Tout *Intervalle* composé est réputé de la nature de celui qui lui répond.

Il y a sept *Intervalles* principaux, à sçavoir, seconde, tierce, quarte, quinte, sixte, septième & octave. Tous les autres possibles comme la neuvième, la dixième, &c. ne sont que les répliques de ceux-ci. Par exemple, la neuvième n'est que la réplique de la seconde; la dixième la réplique de la tierce, & ainsi des autres.

INTRADOS; c'est l'intérieur d'une voûte, ou la partie concave d'un vousoir, d'un arc, &c.

INTRIGUE. On donne ce nom au trouble que produisent dans l'action du Poème Dramatique, des incidens

ménagés & préparés avec art. Le Poète doit avoir soin de ne point compliquer les incidens, qui par leur multiplicité fatigueroient l'attention du Spectateur. L'adresse de l'Auteur consiste à inventer des situations délicates; où le pere se trouve en compromis avec les enfans, l'amant avec la personne aimée, l'intérêt avec l'amitié, l'honneur avec l'amour, &c.

INVENTION. L'on définit l'*Invention* dans la Peinture, la production & le choix des objets qui doivent entrer dans la composition du sujet que le Peintre veut traiter.

Ainsi l'*Invention* n'est qu'une partie de la composition, & elle est différente de la disposition qui consiste à placer ces mêmes objets avantageusement. Il faut faire attention que les objets qu'on introduit dans un Tableau, doivent tous contribuer à l'expression & au caractère du sujet. L'*Invention*, par rapport à la Peinture, se peut considérer de trois manières, car elle est ou *Historique*, ou *Allégorique*, ou *Mystique*. Voyez à ces mots.

INVERSION, ou transposition; c'est un Privilège

accordé aux Poètes, de faire dans la construction de leurs phrases, certaines *inversions*, ou transpositions qui ne seroient point admises dans la prose. Mais il faut user de cette licence, avec goût & discernement, de sorte qu'elle ne fasse ni dureté, ni obscurité.

Ex. » De l'Olympe éternel les
barrieres s'ouvrirent.

JODELLE (Etienne) sieur de Limodin, né à Paris en 1532, mort en 1573. Il s'est distingué dans la Poésie Latine & Françoisé. Il passe pour le premier des Poètes François qui ait donné en notre langue la Tragédie & la Comédie, selon la forme des Anciens. Il a fait deux Tragédies, *Cleopatre* & *Didon*; une Comédie intitulée *Eugene* ou la *Rencontre*; des Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epitaphes. *Jodelle* acquit une grande réputation par ses Ouvrages, & Henri II l'honora de ses bienfaits; mais ce Poète qui faisoit consister la Philosophie à être Misantrope, négligea de faire sa cour, déclama contre la fortune, & mourut dans la misère.

JOHNSON (Benjamin),
Poète Anglois, mort en

1637. Il étoit fils d'un Ouvrier qui ne put satisfaire le goût que cet homme célèbre montra dès son enfance pour la Poésie; mais ses talens lui firent des Protecteurs. On lui fournit abondamment ce qui étoit nécessaire pour ses études. Ses progrès furent rapides. Il devint un des plus célèbres Auteurs Anglois. On a de lui des Comédies & des Tragédies. C'est dans le premier genre qu'il a principalement réussi. Il fut enterré à l'Abbaye de Westminster, avec cette Inscription sur sa tombe, *O rare béén. Johnson!*

JONGLEURS. On a donné ce nom aux premiers Musiciens François qui accompagnoient les Trouveres ou Poètes; ils alloient ensemble, par le Monde, divertir les Princes; ceux-ci par leurs vers, & les autres par le chant, & par le son des instrumens, de la vielle, de la flute, de la guitarré, &c.

IONIEN. C'est le nom que les anciens donnoient à un de leurs modes autentiques: sa finale est le c-sol-ut, & sa dominante le g-ré-sol.

JONIN (Gilbert), Poète Grec & Latin, Jésuite, né en 1596, mort en 1638. On remarque dans ses Ou-

vrages une imagination vive, & une grande facilité à versifier; on y trouve aussi beaucoup d'érudition & d'élégance: son principal talent étoit pour la Poésie lyrique. Il a fait des Odes, des Epodes, des Elégies, les *Muses & les Graces Religieuses*; le *Bion Chrétien*; l'*Anacréon Chrétien*; des Enigmes, &c.

IONIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On doit aux Ioniens l'invention de cet ordre. Rivaux des Doriques, ils changerent quelque chose dans la proportion & dans les ornemens des colonnes doriques, & la regle qu'ils suivirent, en cette occasion, fut nommée Ordre Ionique. Entre les Temples célèbres bâtis par le Peuple d'Ionie, le plus mémorable est le Temple de Diane construit à Ephèse. Cet ordre tient le milieu entre la maniere solide & la délicate: sa colonne, y compris la base, & le chapiteau, est de neuf diamètres de hauteur; son chapiteau est orné de volutes, & sa corniche, de denticules.

JORDAANS (Jacques), Peintre, né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678. Il eut pour Maître, Adam Van-Oort:

un génie heureux & beaucoup de facilité pour l'exécution, lui firent faire des progrès rapides. Son mariage avec la fille de son Maître, le fixa dans son Pays, mais il saisissoit toutes les occasions que le hasard lui fournissoit de copier les Ouvrages des meilleurs Peintres Italiens. Il s'attacha particulièrement aux Tableaux du Caravage, du Titien, de Paul Veronese & du Bassan. A ce travail il joignit l'étude de la nature, & acquit par son application une grande maniere qui le mettoit au rang des plus sçavans Artistes. Rubens ne put voir les rares talens de *Jordaans* sans jalousie. En effet il avoit un pinceau fier & vigoureux qui pouvoit être comparé au sien; ce fut pour l'affoiblir que Rubens se rendit officieux auprès de lui, & qu'il fit charger son rival de peindre à gouache des cartons pour les Tapisseries du Roi d'Espagne. Cette Peinture à détrempe devoit, suivant ses vûes, le détourner de celle à l'huile; mais *Jordaans* s'acquitta avec distinction de cet emploi, & traita la Peinture à huile avec le même goût qu'au paravant. Ce Peintre excel-

loit surtout dans les grands sujets ; il peignit pour Charles Gustave, Roi de Suède, douze Tableaux de la Passion de Notre-Seigneur, qui sont autant de Chefs-d'œuvres : on admire encore le magnifique Tableau de quarante piés de haut érigé à la gloire du Prince Frederic Henri de Nassau. Ce Maître a aussi excellé dans des sujets plaisans ; on connoît son morceau du Roi - boit. Son merite lui acquit une grande réputation jointe à beaucoup de fortune. Il avoit un grand fond de gaieté qui l'aida à supporter le poids du travail, & lui fit trouver le plaisir jusques dans le sein de la vieillesse. On remarque dans ses Tableaux une parfaite intelligence du clair-obscur ; il embrassoit tous les genres de Peinture. Il a fait des Payfages d'une touche admirable ; sa maniere étoit facile & expéditive, son pinceau fier & vigoureux, son coloris brillant ; il mettoit dans ses Ouvrages beaucoup d'expression & de vérité ; ses Figures paroissent en mouvement, & semblent être de relief. Il a quelquefois péché contre la correction, & ses pensées ne sont point

souvent assez élevées, n^z ses caracteres assez nobles. Il eut pour Disciple, Bartolet Flameel. On voit un Tableau de *Jordaans*, dans la collection du Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître : il a lui-même gravé quelques morceaux à l'eau - forte, mais d'une maniere bien lourde. Les Deseins de *Jordaans* sont ordinairement coloriés. Le Catalogue de ses Estampes se trouve à Paris, chez Briasson & Jombert.

JORDANS (Lucas), surnommé *Fa-presto*, Peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il est aussi appelé par quelques Auteurs, *Luc Jordane*. On ne le croit point parent de *Jacques Jordaans*. *Lucas* entra dans l'Ecole de Joseph Ribera, d'où il sortit un jour secrettement. Il fit connoissance avec Pierre de Cortone, & l'aida dans ses grands Ouvrages, mais il s'attacha, sur-tout, à la maniere de Paul Veronese. Son pere, Peintre médiocre, le vint trouver pour profiter de ses talens & de sa facilité ; il vendoit cher ses Deseins, & ses Esquisses ; & voulant que son fils, encore très-jeune, ne perdit point un seul instant, il lui prépa-

voit à manger & lui répétoit sans cesse ; *Lucas*, *Fa-presto*, d'où lui est venu son surnom. Personne n'a tant copié que *Jordans* ; ses études, jointes à une mémoire des plus heureuses, lui avoient donné une maniere composée de celles de tous les grands Maîtres : un homme de ce rare mérite ne manqua point d'ouvrages. Le Roi d'Espagne Charles II le fit venir à sa Cour, & l'occupa à embellir l'Escorial ; le Roi & la Reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des faillies qui amusoient la Cour ; l'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau se faisoit remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre aussitôt la représenta dans le Tableau qui étoit devant lui, & fit voir son Portrait à Sa Majesté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette Princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à *Jordans* pour son Epouse. Le Roi lui mon-

tra un jour un Tableau du Bassan, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant ; *Lucas* peu de jours après en fit présent d'un à sa Majesté, qu'on crut être de la main du Bassan, & l'on ne fut désabusé que quand il fit voir que le Tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordans*, il imitoit à son gré tous les Peintres célèbres. Le Roi s'attachant de plus en plus à ce sçavant Artiste, le nomma Chevalier, & lui donna plusieurs places importantes ; il lui envoyoit tous les soirs un de ses carosses pour se promener ; il plaça avantageusement ses fils, & maria ses filles à ceux d'entre ses Officiers qu'il honoroit de sa protection. Les grands Rois ont toujours aimé les grands Hommes. Ce Peintre, après la mort de Charles II, reçut encore des bienfaits de Philippe V, mais l'amour de la Patrie le fit revenir à Naples, où il se trouva tellement accablé d'ouvrages, que sa prodigieuse rapidité ne pouvoit y suffir ; il n'attendoit point que ses pinceaux fussent nettoyés, il peignoit souvent avec le doigt. Ce Peintre a fait trop de Tableaux, pour

qu'ils soient de la même force ; il est souvent incorrect, mais on y admire toujours une touche d'une liberté qui lui étoit particulière : il mettoit beaucoup d'harmonie & de tendresse dans son coloris ; il entendoit très-bien la Perspective ; son imagination étoit d'une fécondité étonnante. Il a peint à fresque & à huile ; on a de lui quelques Tableaux très-finis & très-gracieux. Deux Particuliers de la ville de Naples négligeant de venir retirer leurs Portraits qu'ils lui avoient fait faire, *Jordans* les exposa en public, après les avoir rendus avec quelques coups de pinceau, si ridicules, que le meilleur parti fut de venir promptement le payer. Les Dessains de ce Maître sont la plupart heurtés, mais les Connoisseurs y trouvent un *faire* admirable. Il a gravé trois morceaux à l'eau-forte ; on a peu gravé d'après lui. Ses principaux Ouvrages sont à Naples, à l'Escurial, à Madrid, à Florence, à Rome, &c. Il y a deux de ses Tableaux au Palais Royal ; le sujet de l'un est, la *Piscine* ; l'autre représente les *Vendeurs chassés du Temple*.

JOSEPIN. Ce Peintre

s'appelloit *Joseph Cesari*, & naquit en 1578, au Château d'Arpin, situé dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, d'où l'on a formé, par contraction, le nom de *Josepin*, sous lequel il est connu en France. Il mourut à Rome en 1640. Son Pere le mit dans sa jeunesse, au service des Peintres employés aux Loges du Vatican. Sa fonction étoit de préparer leurs Palettes, & de broyer leurs couleurs. L'habitude continuelle de voir peindre, lui fit naître le desir de manier aussi le pinceau. Un jour étant seul, il voulut se satisfaire, & essayaya d'esquisser de petites Figures contre un Pilastre. On remarqua ces Figures ; elles parurent touchées hardiment, & d'un goût tel qu'on ne sçavoit à qui les attribuer. Quelques Peintres se cachèrent, pour en découvrir l'Auteur. Le *Josepin* se croyant sans témoins, fit de nouveaux essais ; c'étoit lui qu'on soupçonnoit le moins, & personne ne put s'empêcher de lui donner les éloges que méritoient ses dispositions. Le Pape Grégoire XIII lui assigna dès lors une pension qui le mit en état de se livrer tout en-

tier à la Peinture. Ce Maître avoit, au suprême degré, le talent de se faire valoir. Le Pape Clement VIII vivoit dans une grande familiarité avec lui, le fit Chevalier de Christ, le nomma Directeur de Saint Jean de Latran, le protégea toujours, & le combla de biens & d'honneurs. Il suivit en 1600, le Cardinal Aldobrandin, nommé Légat à l'occasion du mariage de Henri IV, avec Marie de Médicis. S. M. fit à cet Artiste de grands présens, & le nomma Chevalier de Saint Michel. Il avoit de son temps le Caravage pour ennemi & pour concurrent: celui-ci l'attaqua, mais le *Josopin* refusa de se battre avec lui, parce qu'il n'étoit point Chevalier; ce fut pour lever cet obstacle que le Caravage alla à Malthe, & qu'il se fit recevoir Chevalier servant. Le *Josopin* peignoit de pratique; son coloris est froid & insipide, ses expressions forcées, mais on remarque beaucoup d'esprit dans ses idées, & ses compositions ont quelquefois du feu & de l'élevation. Ce qu'il a peint de l'Histoire Romaine, au Capitole, est de tous ses Ouvrages, ce qu'on estime le plus. Il a

excellé à peindre des Chevaux. Ses Dessesins sont aux trois crayons, d'autres sont à la plume & lavés au bistre & à l'encre de la Chine. Ses touches franches & libres, plaisent aux Connoisseurs, quoiqu'elles soient d'ordinaire fort incorrectes. Le Roi a de ses Tableaux. On voit aussi, au Palais Royal, une Susanne de ce Peintre. On a gravé d'après lui; il a lui-même gravé à l'eau-forte.

J O U R. Terme de Peinture. C'est, dans un Tableau, la partie qui est la plus éclairée. Il ne faut point deux *Jours* qui dominent, ou deux parties également éclairées. On a coutume de ménager les plus grands clairs, pour les endroits où sont les principales Figures, & où se passe le fort de l'action: on place, autant qu'il est possible, le *Jour* au centre du Tableau, & on le diminue insensiblement à mesure qu'on approche des bords.

Jour naturel, est celui qui tombe directement sur un objet.

Jour de reflet, celui qui éclaire une partie par une lumière réfléchie.

Jour par rapport à l'exposition des Tableaux.

Z iv

Voyez Faux - Jour.

J O U V E N E T (Jean), Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717. Cet homme célèbre reçut le pinceau de la main de ses peres. Son ayeul avoit eu la gloire de donner les premières instructions au célèbre Poussin; son pere exerçoit aussi la même Profession. Jean *Jouvenet* ne dégénéra point; il étudia la Nature avec une application & un discernement qui le placent au rang des plus fameux Artistes. Le Tableau du May qu'il fit à l'âge de 29 ans, & dont le sujet est la guérison du Paralytique, annonça l'excellence de ses talens. Charles le Brun présenta ce Maître à l'Académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis Directeur & Recteur perpétuel. On connoît les quatre morceaux qu'il composa pour l'Eglise de Saint Martin des Champs. Le Roi voulut les voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en Tapisseries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes sujets, mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premières idées. Il se surpassa lui-même dans ces

derniers Tableaux, qui sont aux Gobelins. Le Czar Pierre I ayant vû les Tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. Louis XIV connoissoit le rare mérite de *Jouvenet*, il le chargea de peindre à fresque, les 12 Apôtres au-dessous de la Coupole de l'Eglise des Invalides; ce que cet excellent Homme a exécuté de la plus grande maniere. Sa Majesté l'employa aussi dans sa Chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra sa santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura Paralytique du côté droit. Cependant il dessinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin, il s'habitua tellement à se servir de la main gauche, qu'on voit plusieurs magnifiques Ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entre autres, le Tableau appelé le *Magnificat*, dans le Chœur de Notre-Dame de Paris. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractère. Sa mémoire étoit des plus heureuses; il peignit un

jour sur le parquet avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque temps : la ressemblance étoit frappante ; on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un Tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. Jean *Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cependant il se forma par la seule étude de la Nature, un goût de Dessin fier, correct & sçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses Figures ; ses Expressions sont vives, ses Attitudes vraies, ses Draperies bien jettées, ses Figures heureusement contrastées : il réussissoit, surtout, dans les grandes Machines, il traitoit avec beaucoup de succès l'Histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Episode. Il a fait encore des Portraits fort estimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richesse de sa composition, sa grande manière, charment & étonnent le Spectateur, sans le séduire par le coloris qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'Architecture dans ses Tableaux, il la faisoit pein-

dre par d'autres mains. M. Restoux, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & l'un des Professeurs, est l'Eleve & le Neveu de cet illustre Artiste dont il fait revivre les talens dans ses grands Ouvrages.

On voit des Tableaux de *Jouvenet* aux Invalides, à Notre-Dame, à St Roch, au Collège des Jésuites, dans le Couvent des Filles de la Croix, aux Capucines près la Place de Louis le Grand, dans la Salle des Marguilliers de Saint Germain l'Auxerrois, aux Peres de Nazareth, aux Grands Augustins, à Saint Paul, à Sainte Opportune, à la Charité, dans l'Eglise des Quatre-Nations, à Saint Martin des Champs, dans le Chœur des Chartreux, dans une des Salles de l'Académie de Peinture, à l'Hôtel de Conti, à l'Hôtel de Saint Pouanges. De plus, il a peint, à Rouen, le Plafond de la deuxième Chambre des Enquêtes ; à Rennes, le Plafond de la Chambre du Conseil. Il y a aussi de ses Ouvrages aux Jésuites, dans la Paroisse de Saint Etienne, & dans une Maison particulière de cette ville. A Versailles, dans

l'ancienne Paroisse & aux Récolets. Le Roi possède plusieurs Tableaux de Chevalier de ce Maître. On a gravé d'après lui.

ITALIEN (Théâtre). Les Théâtres en Italie ont communément quatre rangs de Loges, outre un autre rang qui fait l'enceinte du Parterre. On voit même à Venise un Théâtre à sept rangs de Loges. Celui de Parme n'a point de Loges, mais seulement des Gradins en Amphithéâtre. A Venise, on peut aller masqué au Spectacle. Il y a ordinairement dans cette ville, huit Théâtres ouverts, quatre pour les Comédies, & quatre pour les Opéra. Le Parterre est peu respecté dans ce Pays.

Les Spectacles, dans presque toutes les villes d'Italie, sont tumultueux, les Italiens crient de toute leur force, *Viva*, lorsque le Poète ou les Acteurs les ont contentés; si c'est le contraire, ils leur crient: *Và dentro*, en accablant quelquefois les Acteurs d'injures; souvent même leur indignation va plus loin. A Genes, à Lucques, à Florence, il y a plus de police, & par conséquent, plus de décence dans les

Spectacles. Dans plusieurs villes, on représente la Comédie en plein jour, alors les Spectacles sont plus tranquilles. A Rome, les femmes ne montent point sur le Théâtre, depuis la défense qui leur en fut faite par Innocent XI, mais leurs rôles sont remplis par de jeunes garçons, qui en prennent les habillemens.

La Comédie eut en Italie, comme ailleurs, une origine très-grossière. Elle consistoit d'abord dans des farces aussi insipides qu'indécentes, qu'on représentoit de place en place; à ces farces succéderent les Comédies de la Passion, qui furent jouées à Rome sur la fin du XIII^e siècle. Ces Comédies pieuses étoient quelquefois accompagnées de Pièces profanes, licencieuses & mal conduites, & encore plus mal dialoguées. Bibiena, Machiavel, l'Arioste, ont mieux conduit la Fable de leurs Pièces, mais ils semblent s'être modelés sur les anciens Auteurs pour la licence qui regne dans l'action & dans les dialogues de leurs Comédies. Enfin des personnes d'esprit & de goût, opposerent à cet

abus du Théâtre *Italien*, des Traductions de Corneille & de Racine, & des Pièces imitées de nos meilleurs Auteurs; d'autres travaillèrent dans le goût des Anciens Poètes de la Grece & de Rome.

Il y a un genre singulier de Comédies que nous avons reçu en France, & qui est assez en vogue en Italie; c'est une espece d'intrigue mise en action, mais dont les dialogues sont remplis sur le champ & comme à l'impromptu par les Acteurs; cette espece de Comédie, tire son principal mérite de plusieurs rôles bouffons, qui lui sont essentiels, & de l'enjouement qui en fait l'ame.

C'est en Italie qu'est le véritable règne de l'Opera, puisqu'il y a eu des temps où l'on en a joué tous les jours sur six Théâtres à la fois. Le premier Opera, suivant M. Riccoboni, parut en 1637 à Venise. Autrefois on représentoit ce Spectacle avec un superbe appareil de machines & de décorations, mais les machines sont aujourd'hui négligées dans ce Pays; & tout l'art s'épuise en décorations.

JUBE. On appelle ainsi, dans une Eglise, une Tri-

bune élevée sur la porte du Chœur dont elle décore l'entrée. Ce mot vient de ce que l'Officiant y chante les Leçons de Matines aux Fêtes Solemnelles avant lesquelles on a coutume de commencer par l'Absolution *Jube Domine benedicere*. On appelle encore de ce nom, la Tribune où sont les Orgues.

IVETAUX. *V. Yvetaux.*

JULES-ROMAIN, Peintre, (son nom de Famille est Giulio Pippi), né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546. Il étoit le Disciple bien-aimé de Raphael qui le fit son héritier, conjointement avec Jean-François Penni, surnommé le *Fattore*. Jules Romain fut longtemps occupé à peindre d'après les Dessains de son illustre Maître qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance; il termina, avec Jean-François Penni, la Salle de Constantin, dont les Peintures avoient été commencées par Raphael. Tant que Jules ne fut qu'imitateur, il se montra un Peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout à coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son stile, par son grand goût de Dessain, par le feu

de ses compositions, par la grandeur de ses pensées Poétiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la Nature, pour se livrer à celle de l'Antique, de ne point entendre le jet des draperies, de ne pas varier ses airs de tête, d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur; au reste, il avoit un génie qui embrassoit tous les genres de Peinture, & aucun Maître ne mit dans ses Tableaux plus d'esprit & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent Architecte: plusieurs Palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna. Ce célèbre Artiste fut fort occupé pour le Duc de Mantoue; il embellit son superbe Château du *T.* comme Architecte & comme Peintre. Ce voyage contribua non-seulement à sa gloire, par les chefs-d'œuvres immortels qu'il y fit, à sa fortune par les bienfaits dont le Prince le combla; mais encore, à sa sûreté, par la protection du Duc contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les vingt Dessesins qu'il avoit compo-

sés de vingt Estampes très-dissolues, qui furent gravées par Marc-Antoine & que Pierre Aretin accompagna de Sonnets, non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le Graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du Cardinal de Médicis. Les Dessesins que *Jules* a lavés au bistre, sont très-estimés; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il y a aussi beaucoup de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête; mais il ne faut point rechercher, dans ses Dessesins, des contours coulans, ni de draperies riches & d'un bon goût. Le Roi a quelques Tableaux de ce Peintre, tels que l'Adoration des Bergers, le Triomphe de Titus & de Vespasien, la Circoncision de Notre-Seigneur, des Portraits, &c. On en voit aussi un grand nombre, au Palais de M. le Duc d'Orléans. On a beaucoup gravé d'après ce grand Maître. Le *Primatice* fut son Eleve.

JUVENAL (*Decimus* ou *Decius Junius Juvenalis*), natif d'Aquin, au Royaume de Naples, vivoit à Rome

sur la fin du règne de Domitien, & même sous Nerva & sous Trajan; Poète Latin Il s'est rendu très-célebre par ses Satyres, au nombre de seize. Il y a beaucoup de force & de véhémence dans la Poésie de *Juvenal*; mais pour ceux qui aiment la raillerie fine & délicate, Horace est préférable. On reproche à *Juvenal*, d'être tombé dans un stile de Déclamateur & d'avoir combattu les vices d'une manière à faire rougir la vertu.

Le trait lancé, dans une de ses Satyres, contre le Comedien Pâris, homme d'un grand crédit à la Cour, fit bannir le Poète en Egypte, à l'âge de 80 ans.

JUVENCUS (Caius Vectius Aquilinus), Poète Latin, florissoit dans le IV^e siècle. Il a composé des Hymnes & des Vers, sur les Mysteres; mais de ses Ouvrages il ne nous reste plus que son Poème de la Vie de Jesus-Christ. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ce Poème, estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangelistes qu'il a rendu

en vers, presque mot pour mot.

K

KILLIAN (Lucas); Graveur. Il a manié le Burin avec beaucoup d'intelligence. Il a excellé principalement dans les Portraits.

KIOSQUE. C'est, chez les Peuples du Levant, un petit Pavillon isolé & à jour de tous côtés, qui leur sert pour prendre le frais & jouir de quelque belle vûe. Il est ordinairement très-orné. Il y a de ces *Kiosques* à Constantinople, qui sont peints, dorés & pavés de Porcelaine.

KLINGSTET, Peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des Armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la Peinture; son goût & sa bravoure sont également connus. Ce Peintre a donné dans des sujets extrêmement libres; on ne peut point dire qu'il ait eu dans un haut degré la correction du Dessin, & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables; ses Ouvra-